

L'Année d'Or

Avant Sept. 26

3

— 644 —

André Gide : « Corydon »

(N.R.F.)

M. Martin du Gard (Maurice) a des visions. Il voit en rêve (*aegri somnia?*) Henri Béraud, qui s'inquiète naturellement de Gide, et de son *Corydon*. Et le jeune Maurice de s'écrier : « C'est un livre ennuyeux... » Irritant peut-être, mais ennuyeux, non pas... Quand on a dû subir *Lazare!*...

Il est vrai, dirait Molière, qu'on « n'y trouve point de tur-lupinades ». L'auteur, par son sérieux même, impose de considérer la question gravement, méthodiquement. Il convient donc, l'ayant lu, de préciser et classer ses critiques.

1°) Un reproche tout extérieur. Ce livre a été tiré, en 1911, à douze exemplaires. Je n'irai pas jusqu'à dire (et pour cause) que ces douze *Corydons*-là ont fait des petits. Mais enfin, voici qu'on en rencontre en imprimé presque autant qu'au naturel. Le tirage limité paraît pourtant de mise en ces matières... Il permet seul d'échapper au soupçon de propagande Et l'attrait de l'esotérisme? S'il y avait eu dans Eden plusieurs centaines d'arbres défendus, Adam leur eût bien laissé tous leurs fruits.

2°) L'ouvrage demeure fidèle à la plus fâcheuse tradition du dialogue polémique. Match : Dempsey contre un mannequin. On ne voit jamais l'inexistant dentéragoniste sortir de son attitude négative, opposer, je ne dirai pas une défense, mais une vigoureuse exaltation, analytique ou lyrique, de l'hétérosexualité. En fait, la véritable réponse à cet opuscule serait ce traité *de l'Amour* qui reste à écrire, puisque, comme le démontrait Albert Thibaudet dans un article déjà ancien, aucun de ceux que nous possédons ne pose deux sujets aimants ni leurs mutuelles réactions.

3°) *Corydon* se montre aussi peu favorable aux débauchés hétérosexuels qu'à cette autre catégorie d'humains qui interprètent abusivement l'antique conseil « *Connais-toi toi-*

*même* ». Il sait la bassesse et le danger de pareilles manœuvres. Et il a beau jeu, dès lors, à dresser en face de ces jouisseurs vils un éraste spiritualisé.

4°) Le luxe de distinctions établi par le Docteur entre les diverses espèces de non-conformistes ne laisse pas d'éblouir. Le risque est qu'on ne discerne plus suffisamment, de l'une à l'autre, toute la largeur du fossé.

5°) Le rôle de l'amour grec dans la cité est justement défini. Mais que serait-il advenu de ces mœurs nationales si, le gynécée supprimé, la femme avait commencé de tenir la place que Moyen-Age et Temps modernes lui ont donnée et qu'il semblerait au moins étrange de vouloir lui faire perdre...? De même, l'état primitif de l'instinct sexuel ne saurait détruire sa réalité actuelle.

6°) Vouloir assurer le bonheur de l'homme est à coup sûr méritoire. Mais la femme? M. Gide compte-t-il pour elle sur ces satisfactions qui doivent leur nom et leur prestige à une île célèbre de la Méditerranée orientale? Dans ce cas...

7°) ...Corydon étant visiblement préoccupé de ménager la propagation de l'espèce (abondante et saine), ne pense-t-il pas que si les deux sexes, « chacun de son côté », adoptent de telles habitudes, ils perdront le goût, l'idée même de se chercher pour se perpétuer?

8°) Enfin, à plusieurs reprises, le théoricien insiste sur la nécessité de réprimer ses passions. Et l'on serait tenté de prendre son procédé pour une variété d'ascétisme. Or, les bienfaits qu'il fait découler du Corydonisme semblent impliquer aussi « les œuvres ».

Procès de tendances? Et comment, je vous prie, discuter des thèses qui sont toutes, si l'on peut dire, nourries de tendances?

M. Gide, dans sa préface, déclare tenir « excessivement à l'opinion de quelques-uns ». Si Platon vivait et qu'il fût du nombre, il lui répondrait sans doute, avec l'étrangère de Mantinée: « Si la vie vaut pour l'homme la peine d'être vécue, c'est du moment qu'il contemple la beauté absolue!

Si tu la vois un jour, que te sembleront auprès d'elle l'or et les habits somptueux, ces beaux garçons et ces jeunes hommes dont la vue vous trouble, toi et tant d'autres aujourd'hui?... »

H. G. B.

\*\*

**P. Mac Orlan : « Simone de Montmartre »**

sui*vi* de l'**Inflation sentimentale**.

(Editions de la N. R. F.)

Voici une succession de dessins en couleurs, sans légendes, un film de ciné-journal sans sous-titres et qui sera certainement de la plus parfaite incompréhension pour la postérité (ou pour ceux qui n'ont pas à l'heure présente un œil sagace d'observateur). Un simple fait-divers : le racolage par Simone d'un marin américain au promenoir de l'Olympia et l'assassinat dudit marin par deux marlous. Mis au ralenti par Mac Orlan au moyen de phrases hachées en tableaux, cet épisode montmartrois et presque quotidien est projeté au lecteur d'une façon plaisante et ironique.

Y a-t-il par ailleurs de critique possible d'un semblable album d'images modernes. On ne peut dire qu'une chose si l'on est en synchronisme avec la vie moderne : c'est bien cela ; et surtout que se taire lorsqu'on est dérouté par l'illogisme apparent et la vision particulière des choses que possède Mac Orlan. Depuis longtemps déjà les anatomistes et les physiologistes ont découvert que l'œil à facettes de la mouche vulgaire était fort différent de celui du lièvre commun.

André VIALLES.

---